

死は生の前にある

死は、生の前にある。死は生よりも、はるかに先行して存在している。

ここで「死」と呼んでいるのは生の終わりのことではない。もしも死が生の終わりのように思えるとしたら、それはたんに、私たちが今たまたま、生の内部にいるからに過ぎない。死をより広い視野から眺めてみるならば、死とはそもそも生が——少なくとも私たちが理解するかぎりでの生という出来事が——起こっていない状態のことである。

言うまでもなく、宇宙のほとんどはそのような状態にある。空間的にも時間的にも、宇宙は死に満たされている。死とはいわば、宇宙の普通の状態なのである。私たちがそれを求め、それに執着している生とは、そうした普通の状態の中に出現する一瞬の奇跡的な煌めきとも言えるが、死の側から眺めるならば、生もまた死の一部として見えるのではないだろうか。

こうしたことは深遠な哲学的直観というわけでもなければ、東洋の神秘的な知恵といったものでもまったくなくて、むしろ私たちの身体それ自身は、元々知っている端的な事実なのである。

先日ある友人から、もうすぐ十歳になる彼女の長男に、何か話してやってくれないかと頼まれた。その子が最近何かというと「死ぬのが怖い」と言うので、親としてどう答えたものかと迷っているのだと。聞いてみると、少し前に親戚のお爺ちゃんの臨終に立ち会ったのだそうである。

人間がいつか死ぬということは、その子も知識としては分かっていた。けれども初めて自分が知る人の逝去を目の当たりにして、あのお爺ちゃんがいなくなるということは、いつかは自分のお母さんも、そして自分自身も、やがてこの世界からいなくなる——そのリアルな現実、その子は直面したのだった。

あのね、自分がこの世からいなくなるなんて、そんなこと、ぜんぜん大丈夫なんだよ、とぼくは言った。

「どうして？」

「だって、考えてごらんよ。君は生まれてからまだ十年くらいしか経ってないでしょ？　ところで君の好きなティラノサウルスが生きていたのは、およそ何年くらい前だったっけ？」

「6600万年前！」と恐竜好きのその子は答えた。

「その時、君はどこにいたの？」

「まだ生まれてない。」

「そうだよ。君はまだいなかった。君のお母さんも、ぼくもいなかった。すべての人間も、すべての猫もいなかった。恐竜だって、地球が50億年前に生まれてからほんの[#「ほんの」に傍点]2億年ちょっと前まではいなかった。ぼくたちはみんな、この宇宙や地球や生物の始まりからほんの最近まで、ずうーっと、気の遠くなるような長い時間、どこにもいなかったんだ。もともといなかったんだから、やがていなくなるとしても、それはたんに元の状態に戻るというだけで、ぜんぜん大丈夫な、当たり前のことなんだよ。」

〈生きている〉というこの状態は、言ってみれば、大海の寄せては返す波の面に一瞬生まれた、小さな泡のようなものとも言えるだろう。そうした生を美しいと讃えることも、あっと言う間に消えてしまう儚いものだと思しむこともできる。けれどいずれにしても、そうしたとらえ方は本質的に重要ではない。

そもそも「生と死」という対立がミスリーディングだからである。「生と死」とはまるで「泡と海」と言っているようなものであって、対立というには両者のスケールがあまりにも違いすぎるし、それに泡だって海の一部なのだから、そもそも対立ですらないのである。

未知生、焉知死。（未だ生を知らず、焉んぞ死を知らん。『論語』先進）

この言葉は、孔子が弟子の子路の質問に対して答えたものとされている。この文の前では、子路はまず鬼神、つまり人間の生死をこえた超自然的存在に仕えるにはどうすればいいのですか、と師匠に訊いた。すると孔子は、人間のこともよく分かっていないのに、人間を超えた存在のことなんて分かるわけじゃないか、と答える。すると子路はさらに、では死ぬとはそもそもどういふことですか、と言う。そこで孔子は、お前、生きることがまだ分かっていないくせに、どうして死のことが分かるものか、と答えたというのである。

有名なやりとりではあるのだけれど、これは果たして、含蓄のある重要な教えなのだろうか？

ぼくはそうは思わない。「未だ生を知らず、焉んぞ死を知らん」——文字通りに受けとるなら、そこでは生が死に先行して存在していることが前提されているように見える。でもこの文の調子は、どことなく投げやりだ。生のことが分からないのになんで死のことが分かるか？なんてつまらない理屈を、孔子のような人がわざわざ言うだろうか？ 世界がそんなふうに出て来ないこと、死は生の前にあることくらい、彼はもちろん分かっていたのではないか。

孔子はたぶん、「もう、うるさいなあ、こいつ」と思って、適当に答えただけではないか、とぼくは推測するのである。だからこの答えはちゃんとした回答というより、お前ちょっと黙っていなさい、というような意図で言われただけではないかと思う。

生の果てに死があるのではない。死は生にはるかに先立って存在しており、しかも生のただ中をも貫通している。だから、死を生との比較において、生の基準で測ることは、そもそもできないのである。死というものをひたすら避けるべき、厭うべき災いとして扱うのも、逆に死をこの世の煩いから解き放ってくれる安息として待望することも、結局は生の側から見た偏見なのである。

死に関わることは宗教に任せておけばいいのであって、自分には関わりがない、と現代人の多くは考えている。それでも死という事実それ自体は拒否できないから、できるだけそれを遠ざけるためには、科学やテクノロジーに救いを求める。科学ではどうにもならなくなると宗教に走る。忙しいことだが、ようするに宗教か科学なのである。

だが宗教も科学も、本当は死を適切に扱うことなんて、そもそもできないのではないだろうか？ 死は目の前にある端的な事実なのに、宗教や科学は、長い歴史や権威に飾られた大掛かりな物語によって、この事実を見えなくしてしまう。死を過剰に意味づけたり、逆に死から意味を奪いすぎたり、あまりにも死をいじりまわしすぎてきたのである。

なぜか。それは死の不安や恐怖を煽り立てることによって、人々を意のままに動かすことができ、人々を動かすことで、一部の人間は大変なお金儲けができるからである。二十一世紀の現代では、宗教と科学とはかつてのように対立しておらず、ほとんど一体のものとして、そうしたお金儲けに利用できるのである。この二年間世界を覆い尽くしてきたエピデミックという現実、このことを目の当たりに示している。

死は生の前にある——誰でも身体的存在としては、本当はそのことを知っている。けれども、それを意識することは難しい。自分自身の身体的直観に依拠しようとする、人は社会から切り離され、孤立してしまう寂しさを感じるからである。だが、全ての人々がネットで結びつけられている現代には、本当はそうした孤立が必要なのではないだろうか。人々を意のままに動かそう

とする力に抵抗するためには、もちろん連帯が必要である。けれどもその連帯は、孤立を通じてしか到達できないのではないだろうか？

La mort précède la vie

La mort précède la vie. La mort est essentiellement en avance sur la vie.

Ce que nous appelons la mort ici n'est pas la fin de la vie. Si la mort semble être la fin de la vie, c'est uniquement parce que nous nous trouvons dans une vie à cet instant. Dans un sens plus large, la mort désigne une situation où la vie est absente - ou du moins l'absence de l'événement que nous concevons comme « la vie ».

Inutile de dire que la plupart de l'univers est dans cet état. Dans l'espace et le temps, l'univers est rempli de mort. La mort est l'état stable de l'univers, pour ainsi dire. La vie que nous recherchons et à laquelle nous nous accrochons est une lueur miraculeuse qui apparaît pour un instant dans cet état, mais si nous la regardons du côté de la mort, nous pouvons voir la vie comme une partie de la mort.

Et il ne s'agit pas d'une profonde intuition philosophique, ni d'une sagesse mystique de l'Orient, mais plutôt d'un simple fait que nous possédons tous déjà.

Une de mes amies m'a demandé l'autre jour si je pouvais dire quelque chose à son fils aîné, qui va bientôt avoir dix ans. En tant que parent, elle ne savait pas comment réagir à son récent commentaire selon lequel il a peur de mourir. Lorsque je l'ai interrogé à ce sujet, elle m'a dit qu'il y a peu de temps, il avait assisté à la mort de son grand-père.

Le garçon savait que nous mourrons un jour. Mais en voyant la mort de quelqu'un qu'il connaissait pour la première fois, il a été confronté au fait très réel que son grand-père allait mourir, ce qui signifiait qu'un jour sa mère et lui-même disparaîtraient également de ce monde.

« Tu sais, ai-je dit. Il n'y a aucune raison d'avoir peur de disparaître du monde. »

— Pourquoi ?

— Parce que, penses-y. Tu n'es en vie que depuis une dizaine d'années, non ? Au fait, il y a combien de temps que vivait le tyrannosaure que tu adores ?

— Il y a soixante-six millions d'années ! a répondu l'amateur de dinosaures.

— Où étais-tu à ce moment-là ? »

— Je n'étais pas encore né. »

— Tout à fait. Tu n'étais pas encore là. Ni ta mère, ni moi. On n'était pas là. Il n'y avait pas d'humains, ni de chats. Il n'y avait pas de dinosaures jusqu'à il y a « juste » un peu plus de 200 millions d'années, après la naissance de la terre il y a cinq milliards d'années. Nous sommes tous dans le néant depuis très, très, très, très longtemps, depuis le début de l'univers, de la terre et de tous les êtres vivants jusqu'à récemment. Nous n'avons jamais été ici en premier lieu, donc lorsque nous disparaissions, il s'agit simplement de revenir à notre état initial, ce qui est parfaitement normal. »

Cet état d'être « vivant » est comme une minuscule bulle qui naît momentanément à la surface des vagues de l'océan. Nous pouvons louer cette vie comme étant belle, ou nous pouvons regretter qu'elle soit éphémère et qu'elle disparaisse en un clin d'œil. Mais en tout état de cause, un tel point de vue est essentiellement sans importance.

En premier lieu, l'opposition entre la vie et la mort est trompeuse. « La vie et la mort », c'est comme dire « l'écume et la mer » : ils sont trop différents en termes d'échelle pour être

opposés, et l'écume fait partie de la mer, donc ce n'est même pas une opposition en premier lieu.

Naissance inconnue, mort inconnue.

(« Nous ne connaissons pas encore la vie, comment nous pouvons connaître la mort. », *Entretiens de Confucius, Analectes*)

Ces mots seraient la réponse de Confucius à une question de son disciple Zi Lu. Avant cette phrase, Zi Lu a d'abord demandé à son maître comment il pouvait servir les démons, ces êtres surnaturels qui transcendent la vie et la mort humaines. Confucius a répondu que s'il ne comprenait pas bien les êtres humains, comment pourrait-il comprendre les êtres au-delà des êtres humains ? Zi Lu a demandé ensuite que signifie mourir. Confucius a répondu : « Si tu ne sais pas encore ce que c'est que de vivre, comment peux-tu savoir ce que c'est que de mourir ? »

C'est un échange célèbre, mais est-ce vraiment une leçon importante ? Je ne pense pas. Si on le prend à la lettre, il semble présupposer que la vie précède la mort. Mais le ton de la phrase est quelque peu dédaigneux. Si nous ne connaissons pas la vie, comment pouvons-nous connaître la mort ? Un homme comme Confucius se donnerait-il la peine d'avancer un argument aussi trivial ? Bien sûr, il savait que le monde n'est pas fait de cette façon et que la mort précède la vie.

Je soupçonne que Confucius a probablement pensé « Oh, tais-toi, tu es si ennuyeux » et a donné une réponse au hasard. La réponse n'était donc pas une réponse appropriée, mais plutôt une demande pour qu'il se taise un peu.

Il n'y a pas de mort à la fin de la vie. La mort existe bien avant la vie, et pénètre au cœur même de la vie. C'est pourquoi la mort ne peut être mesurée à l'aune de la vie par rapport à la vie tout court. Traiter la mort comme un malheur à éviter, ou l'attendre comme un répit dans les soucis du monde, c'est finalement un préjugé de la part de la vie.

Beaucoup de gens pensent aujourd'hui que la mort est une affaire de religion, que ce n'est pas leur affaire. Néanmoins, le fait de la mort en soi est inacceptable, et nous nous tournons donc vers la science et la technologie pour qu'elles nous aident à l'éloigner le plus possible. Quand la science échoue, nous nous tournons vers la religion. En bref, c'est la religion ou la science.

Mais n'est-il pas vrai que ni la religion ni la science ne peuvent traiter adéquatement de la mort ? La mort est un fait simple qui se trouve juste devant nos yeux, mais les religions et la science nous aveuglent sur ce fait avec leurs grands récits, ornés de longues histoires et d'autorité. Nous avons trop joué avec la mort, lui donnant trop de sens et lui enlevant trop de sens.

Pourquoi ? Parce que la peur et l'angoisse de la mort peuvent être utilisées pour manipuler les gens, et en manipulant les gens, certaines personnes peuvent gagner beaucoup d'argent. Au XXI^e siècle, la religion et la science ne sont plus aussi opposées qu'auparavant, mais ne font presque qu'un, et peuvent être utilisées pour gagner de l'argent. La réalité de l'épidémie qui sévit dans le monde depuis deux ans en est la preuve flagrante.

La mort précède la vie - nous le savons tous dans notre existence physique. Mais il est difficile d'en être conscient. Se fier à sa propre intuition corporelle, c'est ressentir la solitude

d'être coupé de la société, d'être isolé. Mais à notre époque, où tout le monde est connecté à l'internet, cet isolement n'est-il pas nécessaire ? Bien sûr, la solidarité est nécessaire pour résister aux forces qui tentent de soumettre les gens. Mais cette solidarité n'est-elle pas possible uniquement par l'isolement ?

Hiroshi Yoshioka